Le bulletin de la biodiversité en Aquitaine

Limousin et Poitou-Charentes

N°5
décembre
2016

Ce bulletin est édité par :

• BIO D'AQUITAINE •
www.bio-aquitaine.com

Rédaction de ce numéro :
Raphaël LAVOYER, Élodie GRAS, Rémy LEBRUN, Julien LACANETTE, Thomas ERGUY, Morgane RICHOMME, Patrick LESPAGNOL, Élodie HELION, Laurent PRYSMICKI, Vincent TOUZALIN.

Mise en page : Valentina REBASTI

Sommaire

2 Édito + Agenda
3-4 Céréales
5-8 Maïs et autres espèces
9-10 Potagères
11 En Limousin
12-13 En Poitou-Charentes
14-15 Voir plus loin
16 Publications

Édito

Nous (les cultivateurs et sélectionneurs de la biodiversité en Nouvelle Aquitaine) sommes en phase de rapprochement afin de pouvoir continuer à échanger et à expérimenter rigoureusement au champ nos nouvelles variétés anciennes, qui se veulent donc devenir paysannes... C'est pour cela que Bio d'Aquitaine, 1001 semences limousines et Cultivons la Biodiversité en Poitou Charentes (CBD) se sont retrouvés plusieurs fois cette année pour discuter et organiser le futur.

La dynamique est bien enclenchée avec plusieurs évènements marquants de la biodiversité cultivée qui ont eu lieu, à savoir : les journées blé du CETAB, la journée maïs d'Agrobio Périgord/Bio d'Aquitaine, la fête des cueilleurs en Poitou-Charentes (3000 visiteurs) et la première fête de la tomate en Poitou-Charentes (1500 visiteurs).

Ces actions et de nouvelles continueront donc à se développer en 2017 afin que notamment les agriculteurs puissent se réapproprier les bases de la génétique de la sélection en s'appropriant les critères importants déterminants dans les systèmes agronomiques et/ou de valorisation choisis.

Enfin, il y aura un nouveau site internet et le programme sera renommé en début d'année.

Raphaël LAVOYER, Agriculteur bio en Lot-et-Garonne, Référent Biodiversité à Bio d'Aquitaine

Agenda

RSP — **16,17 ET 18 DÉCEMBRE - TARTARAS (42)**
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du Réseau Semences Paysannes : à partir de 14h le vendredi, fin 12h le dimanche.

CBD — **JANVIER – LIEU À DÉFINIR**
TESTS ORGANOLEPTIQUES sur du pain avec le CIVAM de Châtellerault dans le cadre du CASDAR Apach

FRAB — **JANVIER – CHARENTE (16)**
FORMATION Maîtriser l'utilisation des semences pour améliorer ses performances en grandes cultures bio. Intervenant : Isabelle Goldringer et paysans de CBD.

FRAB — **JANVIER – LIEU À DÉFINIR, PAYS BASQUE PRESSENTI (64)**
RENCONTRE TECHNIQUE des partenaires du projet MIAM du maïs paysan dans mon assiette ! Point sur le projet et visite d'une ferme qui cultive, sélectionne, stocke, transforme et commercialise du maïs paysan.

AB47 — **JANVIER – LOT-ET-GARONNE (47)**
FORMATION Installer dans son système une haie fruitière en bio et en connaître les impacts économiques et environnementaux. Intervenants : Evelyne Leterme et Hubert Didier du Conservatoire Végétal Régional d'Aquitaine.

CB40 — **JANVIER – LANDES (40)**
FORMATION Auto-produire mes semences paysannes de potagères. Intervenant du Réseau Semences Paysannes.

AB33 — **DEBUT 2017 – GIRONDE (33)**
FORMATION Auto-produire mes semences paysannes de potagères avec des praticiens du Biau Germe comme intervenants : Philippe CATINAUD et Christian BOUÉ

AB24 — **DEBUT 2017 – DORDOGNE (24)**
RÉUNIONS DE LA MAISON DE LA SEMENCE POTAGÈRES ET GRANDES CULTURES DE DORDOGNE : Bilan 2015 + Perspectives 2016

AB47 — **DEBUT 2017 – LOT-ET-GARONNE (47)**
RÉUNION DU PROGRAMME DE SÉLECTION PARTICIPATIVE EN SEMENCE POTAGÈRES EN LOT-ET-GARONNE : Bilan 2015 + Perspectives 2016

CBD — **12 FÉVRIER - MONTREUIL BONNIN (86)**
LA JOURNÉE D'ÉCHANGE DE GRAINES POTAGÈRES

1001 — **26 MARS 2017 - PRÈS DE LIMOGES**
" LE PRINTEMPS DES SEMENCES " : Expositions, ateliers pratiques, films, conférence , animations diverses et bourse d'échanges de graines paysannes...

AB47 — **MARS – LOT-ET-GARONNE (47)**
FORMATION : Pollinisateurs : quelles sont les services rendus pour les cultures ? Initiation – 1 jour et Perfectionnement – 1 jour

AB24 — **MARS-AVRIL – DORDOGNE (24)**
FORMATION : Cultiver et sélection des maïs et tournesol de population à la ferme.

AB33 — **PRINTEMPS – GIRONDE (33)**
FORMATION Auxiliaire des cultures et si on mobilisait leur aide ? Savoir reconnaître, utiliser et favoriser les auxiliaires en culture maraîchère

AB24 — **AVRIL – LIEU À DÉFINIR**
JOURNÉE DE PLANTS À REPIQUER : distribution de plants de variétés population de tomate, poivrons, aubergines...pour la multiplication de semence pour le collectif « Maison de la semence ».

CBD — **AVRIL - LIEU À DÉFINIR (16) (17) (79) (86)**
FORMATION maïs population d'une 1/2 journée sur les 4 départements › 1ère session

CBD — **AVRIL – MONTREUIL BONNIN (86)**
JOURNÉE D'ÉCHANGE DE PLANTS FIN AVRIL

CET — **MAI/JUIN – DORDOGNE (24)**
RENCONTRE TECHNIQUE sur la sélection et visite de la plateforme (variétés paysannes en céréales à paille)

CET — **MAI/JUIN – LOT-ET-GARONNE (47)**
RENCONTRE TECHNIQUE sur la sélection et visite de la plateforme (variétés paysannes en céréales à paille)

CBD — **JUIN - LIEU À DÉFINIR (16) (17) (79) (86)**
FORMATION Maïs population d'une 1/2 journée sur les 4 départements › seconde session

CBD — **JUIN – LIEU À DÉFINIR**
1 JOURNÉE blé / légumineuse + **1/2 JOURNÉE** blé / légumineuse sur les 3 autres départements

RSP Réseau Semences Paysannes 05 53 84 91 92
FRAB FRAB Nouvelle-Aquitaine 05 56 81 37 70
CB40 Civam Bio des Landes 05 58 98 71 92
AB24 AgroBio Périgord 05 53 35 88 18
CET CETAB 05 53 93 14 62
CBD Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes 05 49 00 76 11
AB47 Agrobio 47 05 53 41 75 03
AB33 Agrobio Gironde 05 56 40 92 02
1001 1001 Semences limousines 05 55 00 86 67

Rencontre nationale du groupe blé et visite de la plate-forme régionale :

Le 16 et 17 Juin avait lieu la rencontre nationale du groupe blé ainsi que la visite d'une partie de la collection du CETAB à Port-Sainte-Marie ressemée chaque année depuis 2005 sur la ferme de la famille Berthellot.
Paysans, techniciens et chercheurs (300 personnes en tout) étaient conviés sur deux journées afin de découvrir, par le biais d'ateliers, de conférences et de visites, la sélection participative sur le blé tendre ainsi que les divers aspects techniques liés aux questions de la qualité des céréales à paille et notamment du gluten.

Malgré un temps pluvieux et l'annulation de Salvatore Cecarelli chercheur à l'ICARDA, la première journée fut riche en informations autour de la sélection participative avec notamment un premier exposé de Véronique Chable (INRA de Rennes) sur les différents programmes internationaux en la matière.
Isabelle Goldringer (INRA du Moulon) et Pierre Rivière (Réseau Semences paysannes) ont fait par la suite une présentation concernant cette pratique en France sur le blé tendre avec notamment les résultats d'essais décentralisés sur les fermes et la comparaison entre sélections paysannes et variétés modernes sur les aspects agronomiques et nutritionnels.
Le reste de l'après-midi fut consacré à la visite des essais et de la collection du CETAB où plusieurs paysans du groupe ont pu apporter leur témoignage et partager leur vision concernant la pratique de la sélection sur leurs fermes.

La deuxième journée autour de la thématique du gluten portait d'abord sur une mise en perspective historique de ce dernier dans le pain français et sur son évolution ainsi que sur des rappels théoriques sur sa composition et son rôle lors de la panification par Jean-François Berthellot (paysan-boulanger) et Marc Dewalque (boulanger).
Durant l'après-midi plusieurs ateliers simultanés sur la panification et l'extraction de matrices gluténiques de différentes variétés ont été réalisé, dans le but de pouvoir engager des pistes d'explications sur les différences entre variétés paysannes et modernes, notamment sur les questions de digestion auprès des consommateurs.

Visite commentée de la collection et des essais par les paysans

Le compte-rendu complet ainsi que les présentations des différents intervenants seront disponibles durant l'hiver.

FOCUS : GLUTENS ET VARIÉTÉS PAYSANNES ?

Le gluten est la fraction protéique insoluble du grain que l'on peut facilement observer par lixiviation (lavage par l'eau) de l'amidon d'une pâte de farine panifiable, tirée de céréales comme le blé, le seigle ou même le petit épeautre. Ces protéines qui sont essentielles pour la levée du pain se révèlent être qualitativement très différentes entre les variétés paysannes et les variétés modernes notamment en raison des chaînes plus lourdes qu'elles forment chez ces dernières ce qui donne une meilleure aptitude à faire des pains levés (forte ténacité et extensibilité) mais aussi plus difficiles à digérer par l'organisme.

Observation des glutens de la pâte

Il est ainsi facile de réaliser chez soi une première appréciation des glutens afin de connaître des caractéristiques essentielles sur la composition de la farine que l'on va panifier sans pour autant passer par des tests en laboratoire.
De courtes séquences explicatives issus des ateliers des rencontres de Juin seront bientôt mis en ligne sur le site de l'association afin de montrer comment réaliser ses tests chez soi.

Contact : cetab@laposte.net - Téléphone : 05 53 93 14 62

Les Plateformes collections du CETAB en région Aquitaine pour 2016/2017

Lors de la dernière réunion de préparation des semis le 18 octobre, il a été décidé par les membres du CETAB de diminuer le nombre de variétés sur les plates-formes (380 micro-parcelles de 1 à 10m2 au total en 2015/2016) . En effet la collection, qui compte plus de 250 variétés, engendre un travail de conservation in-situ important et il sera question de l'équilibrer avec les pratiques de sélection sur les fermes, qui nécessitent elles aussi de la disponibilité. Deux vitrines seront néanmoins présentes (une en Lot-et-Garonne et l'autre en Dordogne) afin de pouvoir organiser des journées de rencontres techniques et des visites, notamment pour aborder le travail sur les espèces orphelines comme l'engrain (*Triticum monococcum*) et aider les agriculteurs à choisir les variétés à tester sur leurs fermes.

À noter qu'une petite plate-forme sur les orges devrait être aussi implantée en Dordogne en raison de demandes de la part de paysans concernant des débouchés surtout brassicoles. Ceci permettra de démarrer une observation et une caractérisation de plusieurs variétés de pays et anciennes sur cette espèce. La prospection de nouvelles ressources auprès des conservatoires nationaux et des groupes de paysans Français et étrangers qui travaillent sur la biodiversité, viendra compléter les premier semis au champ de cet hiver.

Épiaison et prise de couleurs pour les différentes espèces de la collection

Jeune blé biné sur la collection

QUELQUES CHIFFRES : POUR CET AUTOMNE 2016, PLUS DE 50 PERSONNES SOUHAITANT TESTER DES ÉCHANTILLONS ONT FAIT APPEL AU CETAB AVEC 150 LOTS DE SEMENCE PRÉPARÉS ET DISTRIBUÉS.

En dehors des blés tendres, qui sont majoritairement demandés par les paysans, on note une demande croissante pour l'engrain *(Triticum monococcum)* ou le blé de khorasan *(Triticum turgidum ssp. Turanicum)*. La qualité gustative et nutritionnelle de ces espèces constitue des atouts pour les consommateurs.
Les envois d'échantillons se poursuivent encore jusqu'à la mi-décembre pour les agriculteurs qui peuvent encore semer dans les zones favorables.

Contact : cetab@laposte.net - Téléphone : 05 53 93 14 62

Journée technique sur la création variétale et la sélection de variétés paysannes à la ferme

SUCCÈS POUR CETTE DEUXIÈME JOURNÉE AVEC PRÈS DE 60 PARTICIPANTS POUR QUI LES 2 EXPERTS : ALTAÏR MACHADO ET PETER KUNZ ONT PU APPROFONDIR LEURS PRÉSENTATIONS DE LA VEILLE (CF. ARTICLE PRÉCÉDENT).

Cette 2ème journée s'est déroulée sur la ferme biologique en polyculture-élevage et maraîchage d'Armand Duteil et de Paula Becker.
La matinée s'est déroulée en salle, avec les présentations des 2 experts suivies de nombreuses questions.
Après un délicieux repas de Laurence Déssimoulie (toujours à base de maïs paysan !) les intervenants et les participants se sont déplacés sur les parcelles de maïs population en plein champ.
Tout d'abord les itinéraires techniques, les rotations dans la ferme, le contexte pédo-climatique ont été présentés par Armand Duteil au bord de la parcelle de multiplication de la variété Italienne Marano, utilisée là-bas exclusivement pour la transformation en semoule puis polenta. Cette variété, à l'épi très caractéristique : petits grains et forme hélicoïdale, a permis aux intervenants d'apporter des éléments sur les critères phénotypiques les plus héritables et sur le nombre minimum d'individus à sélectionner.
Ensuite, le temps d'échange le plus de long de l'après-midi s'est déroulé après la présentation de l'essai « sélection/sans-sélection », menée sur la ferme depuis 6 ans. Les participants ont pu questionner Altaïr et Peter sur des éléments plus techniques : distance d'isolement, fonctionnement du maïs du point de vue génétique et diffusion de l'information à la descendance, critères de sélection importants…
La journée s'est terminée avec un exercice pratique de sélection où les observations et les explications ont pu être faites directement sur les plantes dans le champ.

Les interventions du lundi et du mardi, pour les deux intervenants ont été filmées. Elles seront disponibles prochainement sur la chaine Youtube d'Agrobio Périgord (information dans le prochain bulletin).

Rencontre des collectifs maïs population français et lancement du groupe national

La 3ème journée a été consacrée à la dynamique d'échange nationale entre les groupes paysans travaillant sur maïs population partout en France › article dans le prochain numéro.

Visite de la plateforme régionale sur les variétés paysannes de maïs et de tournesol – 15ème édition

UNE 15ÈME ÉDITION RÉUSSIE, AVEC PLUS DE 70 PARTICIPANTS ET LES RICHES INTERVENTIONS DE 2 EXPERTS INTERNATIONAUX SUR LA CRÉATION VARIÉTALE EN MAÏS

Tous les ans, à la mi-septembre, cet évènement est un temps fort pour l'association et particulièrement pour le « pôle biodiversité cultivée ». Il permet d'ouvrir les portes de cette plateforme, d'un demi-hectare, dont la vocation est de mieux connaître les variétés paysannes de maïs et de tournesol utilisées et diffusées dans le cadre du Programme « l'Aquitaine cultive la biodiversité ». Des essais spécifiques, en lien avec des programmes de recherche, sont également implantés et suivis par les animateurs-techniciens de l'équipe. Cette plateforme prend place tous les ans au sein des parcelles de maïs population plein champ de la ferme biologique de Bertrand Lassaigne.
En 2016, la visite annuelle de la plateforme sur les variétés paysannes de maïs et de tournesol a accueillie plus de 70 participants, agriculteurs, techniciens, chercheurs, consomm'acteurs, de la France entière.

LA MATINÉE leur a permis de découvrir la grande diversité de variétés cultivées dans le cadre du programme : de très précoce à très tardive, de type corné à type denté, utilisables pour l'alimentation animale en ensilage et/ou en grain, pour l'alimentation humaine en farine et semoule. Les essais mis en place dans le cadre de programmes de recherche ont également été présentés, notamment les 2 essais dans le cadre du programme européen Diversifood qui servent à évaluer la diversité créée à la ferme et les impacts de la sélection
Le 1er, intitulé « parentaux » sert à observer des variétés créées par les paysans du programme (mélange au sac ou dans le champ, protocole brésilien, hybride de population) et les variétés « parents » qui en sont à l'origine et le second, intitulé « versions » a pour objectif d'évaluer l'évolution de 12 variétés sur 4 années de sélection avec pour chacun d'entre elle le lot de 2011 et le lot de 2015. La fin de la visite a été l'occasion d'élargir à d'autres espèces testées cette année : sorgho, riz, lupin, millets, soja…et de discuter des pistes de cultures associées maïs-haricot-courge.

LE DÉJEUNER a été concocté par Laurence Dessimoulie, cuisinière éco-responsable, membre de slowfood et du Réseau Semences Paysannes, à base de maïs paysan bien sûr ! Tous les participants ont pu se régaler en découvrant des recettes de maïs population du livre « Du maïs paysan dans mon assiette ! », salées ou sucrées, à base de farine ou de semoule

1 Variété population = variété paysanne › libre de droit, reproductible et donc ressemable tous les ans à la ferme.

L'APRÈS-MIDI a été consacrée aux 2 intervenants, experts de la création variétale en variétés de maïs reproductibles à la ferme :
- Peter Kunz, sélectionneur biodynamique indépendant suisse, qui a notamment développé la population composite de maïs OPM (Open Pollinated Maize)
- Altaïr Machado , chercheur à l'EMBRAPA et l'un précurseur de la sélection participative dans le monde. Il a notamment mis au point la variété population Sol de Manha.

La conférence a débutée par Altaïr Machado, qui a développé comment il s'inscrivait dans une démarche agro-écologique globale (à l'échelle de la parcelle, de la ferme et du territoire) pour développer ses travaux de créations et de gestion de la diversité génétique en maïs population.
Peter a ensuite présenté ses travaux d'amélioration et de création variétale, principalement sur les céréales à paille (ses variétés de blé couvrent la majorité des surfaces bio en Suisse…). Pour le maïs, sa population OPM a été créée à partir d'un croisement d'hybrides commerciaux : il a réalisé des analyses génétiques sur plus de 130 hybrides commercialisés en Europe et a conservé les 30 variétés les plus éloignées afin d'avoir un maximum de diversité génétique. Son leitmotiv : « récupérer la meilleure génétique actuelle en maïs pour l'Europe et la remettre à disposition des agriculteurs ». Pour lui, tout le monde ne peut pas être bon partout, il faut des sélectionneurs dont c'est le travail à plein temps. Mais cela ne veut pas dire qu'ils doivent se couper du monde paysan et que les agriculteurs ne doivent pas se retrouver enfermer dans un système qui les verrouille et sert uniquement les intérêts de certains.
Ces deux présentations étaient très contrastées quant aux matériel et méthodes utilisés, avec des visions différentes de la sélection et des places de l'agriculteur et du sélectionneur pour toutefois arriver au même objectif : rendre plus autonomes les producteurs, avec des variétés de qualité, à bon potentiel et adaptées à l'agriculture bio ou à faible intrant. Ce qui a amené à conclure que différents systèmes existent et offrent des solutions variées selon les besoins et envies de chacun

Une soirée ciné-débat avec buffet dinatoire autour du maïs paysan à Périgueux pour l'inauguration du livre de recettes

IDÉE CADEAU NOËL

Avec plus d'une centaine de participants la journée officielle de sortie du livre de recettes a été clôturée en beauté !

Ce sont près de 100 personnes qui ont participé au buffet réalisé par le collectif les pieds dans le plat.
Après ce bon repas, ce même public, plus 2 classes (lycée agricole et MFR de Périgueux) a assisté à la projection du documentaire « L'Aquitaine cultive la Biodiversité » puis au reportage « Regards sur nos assiettes » dans lequel 6 étudiants en géographie enquêtent sur l'alimentation. De leur assiette au sol, ils arpentent la Haute-Savoie pour trouver des réponses là où ils vivent et consomment, sans aucun a priori, armés de leur seule curiosité. Ils découvrent d'une façon spontanée l'innovation et le bon sens des expériences positives près de chez eux. En étudiant les impacts de nos choix de consommateurs, ils posent aussi la question de la quête de ses et de la places des jeunes dans le monde à construire.

Semaine des Semences Paysannes

MANGER BIO LOCAL C'EST L'IDEAL

Les nombreux thèmes abordés par ces documentaires ont permis un riche débat entre le public et les intervenants : Laurence Dessimoulie, cuisinière eco-responsable et membre du RSP, Aurélie Bénazet et Jean-Marc Mouillac du collectif les pieds dans le plat, Fabien Mazzaro de Biocoop, Armand Duteil l'un des deux référents du programme l'Aquitaine cultive la biodiversité et Stéphanie Bomme-Roussarie d'AgroBio Périgord.

En amont de la soirée ciné-débat et pour promouvoir le livre et l'utilisation du maïs paysan dans l'alimentation humaine, une animation (dégustation et test sensoriel) a été proposée dans le magasin Biocoop de Trélissac.

2 Institut de recherche agronomique Brésilien, équivalent INRA

Arto Gorria Elkartea : la diversité homogène, suite

Dans le dernier bulletin du programme « l'Aquitaine cultive la bioversité », nous vous avons évoqué le travail de l'association Arto Gorria, accompagné par BLE. Le suspens était probablement insoutenable pour les lecteurs pour connaître la suite : un teasing parfait.... **Comment gérer, qui plus est collectivement, la tension existant entre les attentes classiques du marketing** (un produit bien différencié et « typé », homogène, le plus « régulier » possible dans le temps, qui réponde à une mise en situation spécifique d'achat et de consommation) **et une sélection collective qui conserve une diversité génétique suffisante** (réduire les dépressions consanguines, adapter la variété population aux sols, micro-climats et pratiques de chaque ferme) **?** « Produit » versus « démarche semence paysanne » ? Voici les éléments que les 14 producteurs de maïs Arto Gorria – Grand Roux Basque ont définis à travers la rédaction du cahier des charges de l'association, et également les préconisations issues de la rencontre technique organisée à Garro le 4 octobre 2016, en présence d'Elodie Gras, de la plate-forme régionale.

UN DÉMARRAGE DANS UN CADRE EXPÉRIMENTAL AVEC DES SEMENCES TOUTES ISSUES DE LA PLATE-FORME

L'ensemble des 11 essais réalisés en 2016 par les membres du groupe sont issus de la même variété maïs population « grand roux basque ». Cette variété est expérimentée depuis plusieurs années sur la ferme Idiartea, également depuis 2 à 4 ans sur 3 autres fermes.

DES PRÉCONISATIONS EN TERMES DE GESTION COLLECTIVE DE LA SÉLECTION

Pourtant travaillé avec la même souche de départ, des questionnements existent sur la définition et la caractérisation même de la variété. Par exemple, sa couleur, emblématique de la variété, et portant la « passion » des paysans de Arto Gorria. Tirant vers le rouge ? Bicolore orangé ? Avec du jaune ou pas ? Chacun peut avoir son expérience, ses éléments issus de discussions avec « les anciens », ou même des écrits historiques. En tout état de cause, la base est : gros grain corné, majoritairement roux, bicolore ou au moins avec des nuances et dégradés, épi conique. A la suite de la rencontre technique sur la parcelle de Garro en octobre, la proposition de l'animatrice du programme régional « l'Aquitaine cultive la biodiversité » en Dordogne (plateforme d'expérimentation sur les variétés paysannes de maïs depuis 15ans), en termes de sélection collective serait la suivante : sélectionner 65-70% des grains en visant une base commune, et 30% avec les critères plus individuels. Ceci permettrait d'avoir un tronc commun, de maintenir une diversité malgré tout, et de tenir compte aussi des attentes plus personnelles.

DES ITINÉRAIRES TECHNIQUES CADRÉS

Arto Gorria Elkartea a décidé que la culture du maïs Arto gorria doit être certifiée en Agriculture Biologique. Il interdit l'irrigation, précise la nature de la matière organique apportée, et exige également que la production soit une diversification, en terme d'assolement comme de commercialisation, un atelier parmi d'autres en polyculture – élevage ou polyculture. Tous ces éléments concourent à homogénéiser les pratiques et les conditions de culture, et par la même du « contexte » de sélection ».

UNE DÉFINITION COMMUNE DES PRODUITS ET PACKAGINGS

Il y aura des différences sur la composition ou les qualités nutritionnelles et gustatives des produits issus des différentes fermes. . L'association se dote d'une définition précise et commune des produits : farines, polentas, semoules, autres (moutures) et packagings (500 g, kg, vrac, sous-vide).

UNE ORGANISATION COMMERCIALE DE TYPE « COLLECTIF FERMIER »

Produits et packagings communs, travail collectif en sélection, mais la commercialisation se fait sous l'étiquette de chaque ferme, la facturation reste de la responsabilité de chaque producteur, avec deux objectifs : garantir une traçabilité totale, et être pédagogique sur l'importance du caractère « fermier » (non standardisé, non assemblé) de ce type de produit. Ceci revient en fait, à organiser la commercialisation de la même manière que se définit une variété de population : assez homogène pour être une entité définie, mais avec une diversité possible. Ce choix s'est inspiré d'organisations identiques en piment d'Espelette. Le groupe planche aussi actuellement sur des solutions d'équipements collectifs pour la meunerie : un moulin mobile sur une remorque, qui irait de ferme en ferme, serait la piste la plus intéressante. Ceci permettrait de résoudre des contraintes logistiques importantes et également d'avoir des moutures et tris homogènes. Cet outil viendrait en complément des moulins déjà existants, pour les nouveaux producteurs comme pour ceux sollicitant des moulins traditionnels. A suivre !

DES CRITÈRES SUR LES RECETTES ET LA POSSIBILITÉ D'UTILISER LA DÉNOMINATION « ARTO GORRIA »

Ce point est encore en cours de travail mais le groupe souhaite aller jusqu'à fixer des exigences sur les recettes si la « marque » de Arto Gorria Elkartea veut être communiquée par les futurs clients transformateurs. Notamment le fait que dans la composition d'un produit, il n'y ait pas d'autres maïs présents dans le mélange, et également un pourcentage minimum de maïs dans les talos, pains, etc.

Il n'y a plus qu'à... Les récoltes 2016 ont été de fortunes diverses, l'été ayant été particulièrement sec. Si les germinations ont été correctes, la pollinisation a été plus erratique chez plusieurs producteurs et le grossissement des grains affaibli. Encore de la diversité de situations, mais que la gestion solidaire et la valorisation qui sera travaillée cet hiver pourront, nous l'espérons, atténuer !

Essai variétaux en chou brocoli (BRASSICA OLERACEA VAR. ITALICA)

En 2016, Grégory a mis en essai plusieurs variétés de brocoli population (non-hybrides), dans le but de trouver une alternative aux variétés hybrides majoritairement utilisées à l'heure actuelle.
Pour rappel, la plupart des variétés hybrides en brassicacées (choux-fleurs, chou brocoli, choux-pommés…) sont issues de techniques biotechnologiques non considérées comme OGM (car il n'y a pas de transgénèse), mais aussi discutables éthiquement : mutations induites, manipulation au niveau de la cellule, stérilité mâle cytoplasmique… Ces variétés sont d'ailleurs tout à fait autorisées à la culture en agriculture biologique.
Les semenciers ne communiquant que très peu, voire pas du tout sur leurs techniques de création variétale, il est impossible de savoir comment a été obtenue la variété hybride. Quelques recensements sont néanmoins disponibles sur internet *(http://www.demeter.fr/wp-content/uploads/2015/06/Liste-positive-hybrides-PPF-CMS-m%C3%A0j-juin-2015-4.pdf)*

TRAVAUX DÉJÀ EXISTANTS SUR LE BROCOLI

Des travaux ont déjà été menés en sélection participative de variétés de brocoli population (dans le cadre du projet européen SOLIBAM), notamment par l'INRA de Rennes, des collectifs paysans du nord-est et la plateforme PAIS (Plateforme Agrobiologique d'Initiative Bio Bretagne). Un travail a été mené sur l'aspect agronomique des populations, mais également sur le goût (organisation de sessions de dégustation). Vous trouverez ci-joint à ce compte rendu quelques extraits de ces travaux.

LA PARCELLE D'ESSAI À SAINT AMAND DE COLY

Semis le 19 juin 2016, de 6 variétés de brocoli. Plantation le 5 août 2016 sur bâche tissée, d'une quinzaine de plantes par variétés.
Visite le 4 octobre (soit 107 jours après semis et 60 jours après plantation, la précocité indiquée dans la bibliographie est en général le nombre de jours depuis la plantation). Aux vues des conditions météo, il n'y a pas eu de dégât dû au gel jusqu'à présent. Il n'est donc pas possible de comparer les variétés sur leur tolérance au gel (qui semble être un critère de sélection important dans les variétés commerciales).

BROCOLI WALTHAM ET WALTHAM 29

Tête principale et jets peu compacts. Les têtes principales de la variété Waltham 29 semblent un peu plus imposantes, avec des plantes légèrement plus tardive que celles de Watham. Le nombre de jours annoncé est légèrement plus important que celui observé (donné pour 74 jours, la récolte est possible à 60 jours).

BROCOLI ROSALIND PURPLE

Plantes très tardives, pas encore de fleurs visibles. Belle végétation, large feuilles de couleur verte-bleue, au limbe peu découpé. Le nombre de jours annoncé à récolte est vraiment sous-estimé par rapport au comportement des plantes (pas de fleur apparente à 60 jours alors que la récolte est donnée pour 60-65 jours, uniquement du feuillage même au cœur de la plante).

BROCOLI CALABRAIS (semence de Voltz et d'une autre origine inconnue)

Les deux souches sont assez tardives, la récolte n'a pas encore commencée mais des ramifications apparaissent déjà. Le début de récolte est prévu pour la mi-octobre (soit environ 70 jours après plantation).

BROCOLI CALINARO (semence d'Agrosemens)

Plantes très précoces (les plus précoces de tout l'essai). Les récoltes des têtes principales se sont étalées de 55 jours à 70 jours après plantation (les plantes ne semblent pas produire beaucoup de jets latéraux). De façon générale la coloration vert jaunâtre évolue à maturité au vert bleuet (mais quelques têtes conservent un mélange de couleurs violet-brun-jaune assez peu flateur).

BROCOLI GREEN GOLIATH

Plantes produisant des têtes principales et des jets très compacts (petit grain serré). Le comportement est similaire à Calinaro sur les délais de récolte (55-70 jours). Les plantes semblent produire un petit peu plus de jets (têtes secondaires).

BROCOLI SOUTHERN COMET (souche de chez Reimerseeds.com).

Tête principale similaire à Green Goliath, mais à grains lâches comme Waltham. Déjà en récolte (comportement un peu plus précoce que la description qui donne une récolte à 65 jours).

Rencontre bout-de-champ : essai haricots

Suite aux semis collectifs du début d'année chez Nathalie et Eric, à Sarlande, Emmanuel Richard, membre du collectif, a proposé de mettre à disposition quelques planches de culture, à Sorges, pour observer et suivre des variétés de la Maison de la Semence. Pour 2016, et compte tenu des dates, le choix a été fait d'observer des variétés de haricots, nains et grimpants, afin de mieux connaitre le comportement agronomique et gustatif de ces variétés en Dordogne. L'essai est également une vitrine qui sert de lieu de rencontre et d'échanges autour des techniques de sélection et d'autoproduction de semence, notamment de haricots et autres fabacées. Les variétés ne seront pas multipliées sur le site car les micro-parcelles sont implantées trop proches les unes des autres (hybridations). Cela dit, à la récolte des grains, des lots seront néanmoins mis de côté.
Suite à cette première année, l'opération pourra être renouvelée en 2017, en prenant plus de temps pour discuter avec le collectif de l'objectif, des motivations, des envies et des besoins vis-à-vis de ce type d'essai.
Ce mercredi 17 août, une dizaine de membres du collectif de la Maison de la Semence se sont donc rejoint à Sorges pour observer les haricots mis en culture, 13 variétés au total (dont une gesse).

OBSERVATIONS AU CHAMP

Dans l'ensemble, la culture est saine et les variétés se sont bien développées. Un peu d'enherbement présent sur les variétés naines qui, pour la plupart, ont fini leur croissance et sont donc moins concurrentielles. Il a été observé quelques apparitions sporadiques de viroses sur feuilles sans grande conséquences pour le moment.
Toutes les variétés ont passé le stade de grain mi-sec sauf le Tarbais, le haricot de Lima, le Smilyan Bulgare, le Coco Bicolore et le petit Riz de Foulcrey.

DÉGUSTATION DE QUATRE VARIÉTÉS DE HARICOTS EN VERT

Des haricots ont été récoltés et préparées afin de pouvoir les gouter. Cela a permis d'évaluer 3 variétés misent en essai qui était au bon stade pour la consommation en vert : Petit Riz de Foulcrey, Roi des Belges et Petit Carré de Caen. Une quatrième variété ('Cupidon', une variété commerciale), a également été cuisinée afin de pouvoir comparer. Les haricots ont été cuits séparément à l'eau salée pendant une vingtaine de minutes. Malgré la subjectivité de chacun, quelques grandes caractéristiques ressortent assez bien :
Cupidon (variété commerciale) : Les gousses dégustées étaient sans fils, de belle taille à section ronde. Comparativement aux trois autres variétés, elle est ressortie comme assez fade, neutre aux saveurs peu prononcées.
Petit Riz de Foulcrey : Gousse très fine et longue. Pas de fils lorsque récolté jeune. Les grains se forment assez vites dans la gousse, mais ne gênent pas la consommation. Avis partagés sur le gout, de fade à bon.
Roi des Belges : Certain l'on trouvé un peu farineux, mais très bon goût dans l'ensemble. Le problème est la présence de fils au stade où il a été récolté. Il nécessiterait d'être consommé à l'état très jeune.
Petit Carré de Caen : Pas de fils lorsque récolté jeune, bon goût de pois. Texture fondante, très bon en goût et nourrissant. Consommé ainsi, il se rapproche du pois gourmant (pois où l'on consomme la gousse entière, avec les grains formés).

OBSERVATIONS AU CHAMP

Suite à cette première dégustation, cinq variétés ont été récoltées en mi-sec. Les grains ont ensuite été congelés afin d'être dégustés plus tard (cela permettra notamment de déguster des variétés de précocité différentes au même moment). L'ensemble de l'essai sera récolté en sec, dont une partie sera conservé comme semence 'au-cas-où', tout en gardant à l'esprit que la semence pourrait être hybridée.
Ces nouvelles observations vont être consignées dans un troisième rapport de suivi et permettra d'avoir un plus grand aperçu du comportement de ces variétés maintenues à la Maison de la Semence

Suivi de blés anciens

CHEZ LAURENT PÉNICAUD, EN HAUTE-VIENNE

(Réalisé par les chambres d'agriculture 23 et 87 avec la collaboration de 1001 Semences Limousines)

Laurent participe aux premières réunions organisées en 2011 par la FRCIVAM Limousin (membre du Réseau Semences Paysannes) ; c'est à cette occasion qu'il récupère à titre expérimental et sème quelques grammes de blés SAINT PRIEST VERNOIS ROUGE et ROJO DE SABANDO. Ce dernier étant trop sensible à la verse, il choisit de l'abandonner au profit de ROUGE DE BORDEAUX et ROUGE DU MORVAN. Aujourd'hui il cultive essentiellement ces 3 variétés : des blés rouges, qui donnent un goût plus prononcé aux farines, et qui semblent s'être bien adaptées chez lui.

La phase de multiplication au champ dure 4 années : en 2011, il sème 1 à 2 mètres carrés à la main, qu'il récolte également à la main. En 2012, il sème presque 50 m², au milieu d'un champ de blé TRISO (variété moderne cultivée cette année là), qu'il récolte à la main avec l'aide du collectif d'agriculteurs constitué (devenu l'association « 1001 Semences Limousines »qui contribue à la phase difficile de multiplication de plus de 15 variétés de blés anciens) et bat au moyen d'une ancienne batteuse fixe. En 2013, il parvient à semer plus d'un hectare. En 2014, enfin, il sème plus de 10 ha (surface habituellement dédiée au blé chaque année).

Les blés anciens sont valorisés en panification artisanale. Un test de farines est organisé en septembre 2015 avec des boulangers locaux. Il en ressort une bonne appréciation générale pour les variétés ROUGE DE BORDEAUX, ROUGE DU MORVAN et SAINT PRIEST VERNOIS ROUGE). Des tests de panification sont réalisés par ailleurs ; ils révèlent de bonnes aptitudes boulangères (taux de protéines compris entre 11,6 et 12,4%, indices de Zélény compris entre 34 et 40, indices de gonflement supérieurs à 25). Laurent sera prochainement équipé d'un moulin de type Astrié pour pouvoir transformer son blé à la ferme.

Côté enherbement : Les blés anciens présentaient un port « demi-dressé » fin tallage mais de grosses talles robustes. Ils sont montés plus vite, plus haut, et ont rapidement pris le dessus sur les adventices, contrairement à RENAN qui s'est laissé complètement envahir (beaucoup de vesce et de repousses de graminées). Il faut préciser que le contexte parcellaire était difficile. Côté maladies : Quelques petits foyers de rouille brune ont été observés au stade gonflement sur les 2 bandes en mélanges mais la maladie n'a pas du tout pris de caractère explosif et n'a plus été observée par la suite. Toutes les variétés ont été touchées par la septoriose, RENAN plus que les autres ; SAINT PRIEST VERNOIS ROUGE a été plus épargné.

Les blés anciens n'ont pas versé, malgré des hauteurs de paille impressionnantes.

VARIÉTÉS	HAUTEUR DE PAILLE	RENDEMENT PAILLE	HUMIDITÉ GRAINS	RENDEMENT GRAINS	PS	PROTÉINES	PMG
SAINT PRIEST VERNOIS ROUGE	146 cm	5,1 T/ha	14,1%	22,1 q/ha	78,8	11,6%	36,3
ROUGE DE BORDEAUX	147 cm	5,5 T/ha	14,2%	26,6 q/ha	79,7	11,4%	38,7
MOYENNE BLÉS ANCIENS	146 cm	5,3 T/ha	14,2%	24,4 q/ha	79,5	11,5%	38,3
RENAN	68 cm	3,0 T/ha	13,9%	15,8 q/ha	74,6	11,8%	35,5

Les rendements obtenus pour les blés anciens, loin d'être exceptionnels, sont corrects pour l'année. Les PS et taux de protéines sont satisfaisants. Les pailles hautes, en plus de présenter un intérêt pour la gestion du salissement, assurent de bons rendements paille – un atout pour Laurent qui est éleveur par ailleurs.

Pour « 1001 semences limousines » : Patrick LESPAGNOL

Cultivons la Bio-Diversité
en Poitou-Charentes

Fête des cueilleurs 2016, 9ème édition réussie

EN CHIFFRES : 3000 VISITEURS 55 STANDS D'ASSOCIATIONS ET DE PRODUCTEURS

Pour la première fois cette année, la fête des cueilleurs était organisée chez un apiculteur, Vincent Touzalin.

Cela a été l'occasion pour CBD d'aborder l'importance de l'abeille pour la biodiversité cultivée. Le thème pour cette année était donc tout trouvé : « Abeilles, semences et biodiversité » !

UN MAGNIFIQUE ENVOL POUR LA FÊTE

Depuis plusieurs mois une équipe de bénévoles se mobilisait à nouveau pour préparer la neuvième Fête des Cueilleurs de Biodiversité.

Les quelques jours avant la fête furent assez intenses, la préparation du site était une condition indispensable pour la réussite de celle-ci. Beaucoup de choses à penser, trop peut-être, mais heureusement en parallèle l'équipe du comité de pilotage œuvrait encore pour cette belle manifestation. La veille et l'avant-veille une équipe de bénévoles nous a rejoint sur le site pour installer, stands et barnums, mais aussi faire la décoration, ce qui rendit le site encore plus beau. Chacun a trouvé sa place, presque comme une habitude et par conséquent l'installation fut faite en un temps record.

J'ai eu la chance d'accueillir la fête sur mon exploitation cette année et ainsi montrer que mon métier, ma passion « l'apiculture » a un lien direct avec l'agriculture. Nous savons tous que nous ne pouvons pas nous passer de l'abeille. Ce petit insecte si précieux qui était sur terre bien avant nous...

Le jour J arriva et à peine le jour levé, notre électricien était à nouveau attelé pour faire briller cette journée ! J'avais encore « quelques finitions » à faire puis tout arriva très vite, en quelques dizaines de minutes les acteurs du jour investissaient les lieux et s'installaient aux endroits prévus sous un beau soleil et un magnifique ciel bleu.

Très vite la foule arriva, moi je me chargeais de faire découvrir mon activité... Les visites de l'exploitation furent un succès, je pourrais même dire que malheureusement je n'ai pu satisfaire tout le monde, face à l'affluence de la foule. C'était aussi le cas pour mes collègues apiculteurs qui faisaient découvrir d'autres étapes de l'apiculture.

La fin de la fête arriva brutalement, déjà 18 h, je n'avais pas vu le temps passé... Le site retrouvait progressivement son « calme » et les premiers échos furent ... « C'était vraiment une très belle fête... c'est une réussite... » En effet je le pensais aussi !!!

Quoiqu'il en soit ce jour-là, les abeilles ont déposé un petit grain de pollen sur chaque personne, comme le fait CBD depuis sa création lors de chaque manifestation. En espérant que ces grains aient marqué les esprits, car tout va trop vite, prenons du recul. Il peut être bon parfois de se replacer dans une histoire globale et sûrement nous trouverons les clés pour rebâtir une agriculture plus respectueuse de l'environnement qui nous tient (nous membres de l'association CBD) à cœur.

Un grand Merci à CBD, à tous les membres et bénévoles qui ont participé pour l'organisation et le déroulement de la fête qui fut encore une fois une réussite.

Vincent TOUZALIN

Retour en images sur la Fête de la Tomate de Couhé

Dimanche 18 septembre 2016

La première Fête de la Tomate, organisée par le groupe jardin de CBD Sud Deux-Sèvres / Sud Vienne, a rencontré un vif succès. Environ 1500 visiteurs, allant des passionnés de tomates aux jardiniers curieux, ont fait le déplacement sur le site de l'abbaye de Valence à Couhé (86). Cette ancienne abbaye cistercienne offrait un magnifique écrin à notre nouvelle manifestation donnée dans le cadre des Journées du patrimoine et de la Semaine des Semences Paysannes

Vue générale de la fête : le marché de producteurs et artisans, les stands des associations régionales, le grand chapiteau dédié aux tomates (© photo L. Prysmicki)

En plus de la Fête de la Tomate, l'exposition d'art contemporain ainsi que les visites guidées de l'abbaye ont été également fort appréciées. Les retours positifs des visiteurs, des exposants, des bénévoles ainsi que des différents partenaires et financeurs nous invitent à reconduire cette manifestation l'année prochaine. A vos agendas : la 2e édition de Cultures à l'abbaye aura lieu le dimanche 17 septembre 2017.

Laurent PRYSMICKI

L'atelier Produire, récolter et conserver ses graines de tomate par Raymond Blanchard (© photo L. Prysmicki)

Le stand de CBD avec une centaine de variétés de tomates dont près de la moitié était proposée en dégustation (© photo L. Prysmicki)

La clôture de la manifestation en musique avec Trad'Zik (© photo L. Prysmicki)

Les collections de tomate de l'association Les Jardins de Tomates (Gironde), de l'association Des Paysages, des jardins et des hommes (Nord) et de Raymond Blanchart (Couhé) (© photo L. Prysmicki)

Voir plus loin ...

Pollinisateurs : des services pour les cultures

En mai 2016, AGROBIO 47 a proposé une formation sur la reconnaissance des pollinisateurs avec l'intervention de Patrick Golfier, enseignant formateur en biologie et écologie à l'EPLEPA 47. Cette formation intitulée "Les pollinisateurs: des services pour les cultures" avait pour objectif de :

- Mieux prendre en compte le rôle des pollinisateurs dans les itinéraires techniques
- Connaître les méthodes pour les protéger

Durant cette formation nous avons fait le constat de la méconnaissance des insectes, de la difficulté de les reconnaitre et des confusions possibles. Le sujet de la biodiversité dans les fermes est bien vaste et nécessite du temps d'observation et de compréhension.

Les deux rencontres de bout de champs réalisées dans un verger et dans une ferme en semences potagères ont permis d'affiner l'identification des insectes et d'avoir une meilleure compréhension de leur fonctionnement et des solutions à apporter pour favoriser leur présence.

À NOTER

Ce programme sera reconduit dans le Lot et Garonne en 2017 avec une journée de formation en mars et des rencontres techniques à partir de mai.
Contact : Morgane Richomme AGROBIO 47
mrichomme@agrobio47.fr

IMPORTANCE DES POLLINISATEURS SAUVAGES

Article de Jean Marc Thirion, Julie Vollette et Jean Sériot membre d'OBIOS (association Nationale pour la Conservation de la Biodiversité)

Dans la nature, une grande majorité de plantes à fleurs produisent des graines seulement si un animal leur apporte du pollen depuis les anthers d'un pied de la même espèce jusqu'à leur pistil. En effet, sur les 200 000 espèces de plantes à fleurs connues, 80% sont spécialisées dans la pollinisation animale, principalement des insectes.

Sans la pollinisation, un grand nombre d'inter connections entre espèces et de fonctions au sein des écosystèmes disparaîtraient. Les chaînes alimentaires seraient profondément modifiées suite à la raréfaction voire la disparition des plantes à fleurs au profit des graminées, les processus de constitution des sols seraient impactés plus ou moins profondément en fonction des zones géographiques, la fonction de fixation d'azote dans les sols serait amoindrie suite à la disparition des légumineuses, etc….

Par exemple, en parallèle au déclin avéré des pollinisateurs, 75 espèces de plantes sauvages pollinisées par les insectes ont régressé au Royaume-Uni tandis que 30 espèces fertilisées grâce au vent ou à l'eau ont gagné du terrain.

Ainsi, la valeur économique de l'ensemble du service de pollinisation a été estimée entre 112 et 200 milliards de dollars annuels. Plus concrètement, c'est notre régime alimentaire et notre médecine qui seraient profondément modifiés. En effet, on sait que soixante quinze pour cent des espèces cultivées au monde pour la production de fruits, légumes, huiles, graines ou dérivés pharmaceutiques font appel à la pollinisation animale.

Pour l'agriculture, la pollinisation représente donc une valeur de service comprise entre 65 et 70 milliards de dollars annuels. Or, dans la plupart des pays industrialisés les populations d'abeilles déclinent rapidement.
On constate, d'une part, des pertes allant de 30 à 70% des colonies d'abeilles domestiques (Apis mellifera) à la sortie de l'hiver (Colony Collapse Disorder) et, d'autre part, l'appauvrissement de la faune des apoïdes sauvages depuis les cinquante dernières années.
Aux Etats-Unis où ces pertes d'abeilles domestiques sont bien documentées, certains apiculteurs ont même reporté la disparition de 80 à 100% de leurs colonies. Dans ce pays où l'abeille domestique est «produite industriellement» pour polliniser l'essentiel des cultures, leur disparition entraine des pertes de rendements considérables.

Les principales causes mises en avant pour expliquer ce syndrome appelé Colony Collapse Disorder (CCD) sont l'apparition de virus, de parasites comme le Varroa destructor, la contamination des produits de la ruche par des résidus chimiques, des niveaux de stress importants notamment lors des transhumances sur des milliers de kilomètres, les insecticides, la simplification de leur régime alimentaire… Bref, un ensemble complexe de causes serait à l'origine du CCD.

Une telle dépendance à un seul pollinisateur importé massivement du fait de monocultures sur des kilomètres est donc très risquée. Elle rend très vulnérable la pol-

Rencontre reconnaissance pollinisateurs le 20 mai 2016

linisation des cultures aux effets des parasites ou des maladies spécifiques à l'abeille domestique. En effet, on sait par exemple que Varroa destructor est un parasite spécifique des espèces du genre Apis ; or, en milieu tempéré on ne compte qu'une seule espèce de ce genre, Apis mellifera, sur des milliers d'autres espèces d'abeilles.

Au vu des gros problèmes que rencontre la filière apicole, de nombreux agriculteurs espèrent maintenant pouvoir compter sur les populations d'abeilles sauvages. L'attention des chercheurs s'est donc portée sur les quelques 25 000 espèces d'abeilles connues au monde, plus particulièrement sur le rôle qu'elles jouent dans les processus de pollinisation des cultures. Ces espèces sont majoritairement des espèces dites solitaires car non organisées en colonie, à l'instar de l'abeille domestique. Cependant, les bourdons
présentent le même partitionnement des tâches au sein de la colonie.

Beaucoup d'espèces sont reportées comme étant des pollinisateurs efficaces de cultures telles que celles des vergers, de la luzerne, des melons, des tournesols, des fraises, des tomates… Et quelques unes d'entre elles sont déjà suivies et gérées dans ce but, comme les bourdons pour la pollinisation sous serres ou les osmies pour la pollinisation des crucifères. Mais, ces espèces, dont on ne maîtrise pas techniquement la reproduction,ont des besoins très variés en termes de site de nidification, d'hivernages, de dispersion, d'alimentation ou de matériaux de construction qui leur permettent de compléter leur cycle de vie. Par exemple, en France, il y a des espèces dites rubicoles qui font leurs nids dans des tiges à moëlle (espèces des genres Hylaeus…), des espèces qui nidifient dans des trous du bois mort ou des infractuosités de murets (espèces des genres Hylaeus, Xylocopa, Osmia, Anthidium…), d'autres qui construisent un nid souterrain (espèces des genres Andrena, Halictus, Dasypoda, Lasioglossum, Colletes…), ou qui façonnent un nid en terre ou en résine, suspendu à un support (espèces des genres Anthidium, Anthidiellum…) et même des espèces qui s'installent dans les coquilles vides d'escargot (espèces du genre Osmia), tout ceci sans parler des matériaux variés qu'elles utilisent pour cloisonner les cellules (terre, sable….) dans lesquelles elles déposent leurs œufs ou dont elles se servent pour tapisser les parois de leurs nids (feuilles, pétales, poils de végétaux...). La présence de ces espèces au sein des cultures implique donc la présence dans l'environnement d'habitats diversifiés.

Par exemple au Costa Rica, une meilleure production de café est attribuée à la présence d'abeilles sauvages, possible uniquement lorsque les cultures se trouvent à proximité des forêts. Le service naturel de pollinisation rendu par un hectare de forêt a été estimé à 393 dollars, ce qui équivaut à sa valeur d'exploitation pour la production de bois. Au Canada, la production de graines de Colza est supérieure dans les champs se trouvant à proximité de zones non cultivées grâce à la présence d'une faune abondante et diversifiée

d'abeilles sauvages. Il a été calculé que les fermiers pourraient maximiser leurs profits en retirant de leur exploitation 30% des surfaces cultivées afin d'obtenir de meilleurs rendements dans les 70% restants. Par ailleurs, en plus d'une augmentation des quantités, on sait que la qualité des produits est meilleure en présence d'une communauté d'abeilles diversifiée qui pollinisent de concert les mêmes plantes, ce qui améliore leur fécondation. De plus, d'autres études suggèrent que des assemblages de pollinisateurs sauvages diversifiés et abondants fournissent un service de pollinisation plus stable sur les saisons et les années pour une gamme de cultures plus large.
L'importance de cette diversité spécifique des pollinisateurs pour assurer la stabilité du service de pollinisation peut-être lue à travers l'exemple suivant : dans le Val d'Authion dans les années 1970, la culture d'une nouvelle variété de trèfle (tétraploïde), à production de biomasse majorée (feuilles allongées), a paradoxalement occasionné une baisse de rendement d'un facteur 10 à 15 fois.

Rencontre reconnaissance pollinisateurs le 25 juillet 2016

En effet, une seule espèce de bourdons présente sur le site disposait d'une trompe suffisamment longue pour polliniser les fleurs de ce trèfle allongé, à corolle également allongée. Pour finir, les atouts de l'abeille domestique (nombre et généralisme alimentaire) ne doivent pas faire oublier que son activité pollinisatrice est plus faible que celle des pollinisateurs sauvages, pour les raisons suivantes : vitesse de butinage 3 fois plus faible que les bourdons (10-12 fleurs/min contre 30 à 38 fleurs/min), bien moindre activité en cas de faibles températures et de pluie et tendance à confisquer trop de grains de pollen récoltés en les agglutinant avec du nectar dans les corbeilles de ses deux pattes arrières pour nourrir le reste de sa colonie, alors que la plupart des abeilles sauvages ne peuvent les fixer aussi efficacement. Finalement, l'effondrement des colonies ainsi que les «défauts» éthologique de l'abeille domestique démontrent le rôle essentiel, complémentaire voire additionnel des abeilles sauvages pour la pollinisation des plantes sauvages et cultivées.

Pour conclure, il paraît essentiel pour la pérennité de ce service écologique de ne pas miser sur une seule espèce de pollinisateurs et de prendre en compte dans l'aménagement de l'espace rural, la qualité des habitats des pollinisateurs sauvages et les interactions entre milieux naturels et cultivés.

Publications

Rapport annuel du programme « L'Aquitaine cultive la biodiversité » sur les expérimentations en variétés population (maïs, tournesol, potagère...) en Dordogne. Édition 2016 (résultats de la campagne 2015).
Le document est disponible auprès d'AgroBio Périgord et en format numérique sur le site d'AgroBio Périgord : *http://www.agrobioperigord.fr/produire-bio/biodiversite-cultivee*

IDÉE CADEAU NOËL

Plus de 50 recettes, sucrées et salées, à base de farine et semoule de maïs population pour (re)découvrir les qualités de cette céréale pour notre alimentation. Les recettes sont accompagnées de témoignages de paysans-transformateurs, des articles de vulgarisation autour de la sélection participative et de la biodiversité cultivée ainsi qu'une liste des producteurs et distributeurs de farine et semoule de variétés paysannes. Ouvrage rédigé et conçus par un collectif de 30 partenaires.
Disponible auprès d'AgroBio Périgord.

Ce livre souhaite montrer que d'autres modes de gestion de la biodiversité sont possibles, dont pourraient s'emparer les formations agricoles et environnementales.
Le document est disponible auprès d'AgroBio Périgord et du Réseau Semences Paysannes.

La série de fiches sur les semences potagères est disponible en format numérique sur le site de Bio d'Aquitaine : *www.bio-aquitaine.com/produire-en-bio/ressources-techniques/*

Elles sont aussi disponibles en version papier sur demande auprès de votre structure départementale.

BIO D'AQUITAINE pour le développement d'une agriculture biologique locale, durable, éthique, sociale et solidaire

• BIO D'AQUITAINE •

6 rue Château Trompette
33000 Bordeaux
Tel : 05 56 81 37 70 - Mail : info@bio-aquitaine.com

Associations de développement de l'agriculture biologique membres de Bio d'Aquitaine et du réseau FNAB :

• AGROBIO GIRONDE • • AGROBIO PÉRIGORD • • CIVAM BIO DES LANDES • • AGROBIO 47 •

Biharko Lurraren Elkartea — POUR LA BIO DE DEMAIN

C.E.T.A.B

Les autres associations de développement de la biodiversité cultivée en Aquitaine, Limousin, Poitou-Charentes :

Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes

1001 semences limousines